

- La Croix 24 octobre 2011

Cardinal Kurt Koch : « La sœur des religions n'est pas la violence, mais la paix »  
 À la veille de la rencontre d'Assise, le 27 octobre, le président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens dresse un bilan des dialogues œcuméniques en cours.  
 P.RAZZO/CIRIC

### **Le cardinal Kurt Koch**

**La nouvelle rencontre interreligieuse d'Assise aura-t-elle, comme la précédente, un caractère prophétique ?**

**Cardinal Kurt Koch** : Oui, je crois. Toutes les Églises, toutes les religions et les agnostiques s'accorderont pour dire que la sœur des religions n'est pas la violence, mais la paix. Sachant qu'il s'agit bien d'une journée de réflexion et de prière, et pas d'une prière commune.

**Durant son voyage en Allemagne, le pape s'est rendu à Erfurt. De nombreux luthériens allemands ont exprimé leur déception quant à ses propos, notamment l'absence de mesures positives concrètes.**

Beaucoup de luthériens ont apprécié la profondeur de cette visite. La grande surprise, le grand cadeau a été la venue du pape à Erfurt, précisément dans le monastère où Luther est devenu moine, puis prêtre. Benoît XVI a dit de très belles choses sur Luther, notamment quant à la question de Dieu, la réception d'un Dieu miséricordieux, et puis sur la dimension christocentrique de la théologie de Luther (tout au long de sa vie, et pas seulement lorsqu'il était catholique, comme l'ont dit certains !).

Pour Benoît XVI, il était absolument nécessaire et important de prier ensemble. Surtout, la célébration œcuménique a représenté une nouveauté. Si beaucoup ont été déçus, ce fut peut-être en raison d'attentes irréalistes. Lorsque le pape visite l'Allemagne et rencontre l'Église évangélique de ce pays, on ne peut pas attendre de sa part des décisions concernant l'Église universelle. Il me semble que certains médias ont poussé à une telle attente, irréaliste, nourrissant ainsi une déception.

**Dans le dialogue avec les orthodoxes, où en la question de la primauté de l'évêque de Rome ?**

Depuis 2005, nous approfondissons cette question de la primauté, avec quinze représentants d'Églises orthodoxes. Ce n'est pas facile. Mais nous ne voulons pas trouver une unité « a minima ».

Nous avons connu, en 2007, une avancée positive avec le document dit « de Ravenne ». Les deux Églises y déclaraient que l'Église a besoin d'un « premier », au niveau local, régional et universel. Nous avons alors souhaité approfondir ce thème par une étude historique sur la primauté dans l'Église durant le premier millénaire, avant le grand schisme.

Mais nous n'avons pas pu avancer, les orthodoxes n'ayant pas souhaité poursuivre en ce sens, en raison d'un manque d'historiens experts sur ce thème en leur sein. Nous avons alors décidé de travailler la relation entre la synodalité orthodoxe et la primauté catholique, l'une et l'autre ne s'excluant pas absolument.

Côté orthodoxe, on constate qu'une primauté seulement d'honneur n'est pas réalisable dès qu'on aborde certaines questions : qui convoque un concile ? qui l'anime ? qui le conclut ?

Durant le premier millénaire, c'était l'empereur. C'est pourquoi nous devons nous interroger : une primauté sans aucune juridiction est-elle réellement praticable ? La situation de la Communion anglicane est significative à cet égard : l'archevêque de Cantorbéry ne dispose pas d'une juridiction. C'est une situation très difficile.

La diversité au sein des Églises orthodoxes est quelquefois une difficulté pour faire avancer le dialogue. C'est pourquoi nous sommes très attentifs à la perspective d'un futur synode panorthodoxe. Je serais très heureux si cet événement avait lieu, car il renforcerait une synodalité pratique et réaliste entre les Églises orthodoxes.

**Une rencontre entre Benoît XVI et le patriarche de Moscou se profile-t-elle ?**

En mars 2011, je me suis rendu à Moscou, et j'ai rencontré le patriarche Kirill. J'ai l'impression qu'il est ouvert à cette perspective, même s'il ne souhaite pas encore évoquer une date. D'autre part, le métropolite Hilarion insiste pour qu'en préalable soient résolus les problèmes entre nos Églises en Ukraine.

Personnellement, il me semble que la situation entre Moscou et Rome n'a jamais été aussi bonne qu'aujourd'hui, notamment la relation personnelle entre le pape et le patriarche. Je l'ai dit à ce dernier : c'est pour moi un signe de la Providence.

**Comment voyez-vous la progression importante dans le monde des Églises d'origine pentecôtiste non institutionnelles ?**

Il s'agit là de notre plus grand défi. Ces mouvements, présents dans le monde entier, forment numériquement la deuxième force après l'Église catholique. Il faut parler d'une « pentecôtalisation » de l'œcuménisme. C'est un changement majeur et difficile, car ces mouvements ne sont pas tous ouverts au dialogue avec nous. Mais nous pouvons toujours entamer un dialogue pastoral avec eux, et appuyer les évêques, localement, dans ce dialogue, très variable suivant les situations. Et nos Églises « historiques » doivent s'interroger : pourquoi tant de nos membres quittent-ils nos Églises pour rejoindre ces mouvements ?

**L'œcuménisme reste-t-il une priorité de ce pontificat ?**

Absolument. Dès son élection, le pape l'avait affirmé. De fait, on peut dire qu'il exerce, d'ores et déjà aujourd'hui, une « primauté œcuménique ». De très nombreux protestants, anglicans, orthodoxes souhaitent le rencontrer et échanger, approfondir leur relation avec lui.

Dans ce contexte, je suis convaincu que Benoît XVI exerce ainsi une « primauté œcuménique » de facto, évidemment sans juridiction, notamment sur le dialogue de l'amour et le dialogue de la vérité. Le pape veut un approfondissement spirituel de l'œcuménisme, mais pas une négociation de type contractuel, comme dans les affaires.

**L'œcuménisme participe-t-il de la nouvelle évangélisation ?**

Déjà, en 1910, à Édimbourg (Écosse), lors du premier Congrès missionnaire mondial, la séparation de l'Église est apparue comme le plus grand obstacle à l'évangélisation. Les missions européennes ont apporté la foi, mais aussi les divisions ! C'est à l'occasion du centenaire de ce congrès que Benoît XVI a créé le Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, qui doit avoir une dimension profondément œcuménique.

**Assis fra**Recueilli par FRÉDÉRIC MOUNIER, à Rome